

joyeuse, variée, dans cette coulée humaine ! Les pas des passants chantent sur le trottoir avec la gaieté des chansons françaises. Des couples d'étudiants et d'ouvrières, s'éloignent, rapides, bras-dessus, bras-dessous, riant et babillant. Les physionomies sont mobiles, expressives, au plus haut degré. Parfois, un personnage étrange. Regardez celui-ci : vêtu d'un pantalon noir, d'une redingote de même couleur aux basques aériennes. Les cheveux noirs, longs, taillés en balai, tombent sur le cou avec une raideur de paille, et, se soulèvent d'une masse dans la marche. La taille, haute, dégingandée, possède un mouvement de roulis. Le profil, aquilin, est surmonté d'un parfait tuyau de poêle. Glatigny, certes, voilà ton frère ! car, si tout cela n'était suffisant, sa maigreur seule l'attesterait. D'autres trouveront le ridicule : qu'on me laisse trouver le pittoresque ! Une poésie émane de cet hurluberlu, la poésie d'un âge différent du nôtre. On pense à la Bohême, aux personnages de Murger. Et puis, ce porteur d'une chevelure de comète a peut-être une étoile sur le front !

Mais j'aperçois un petit homme blond, très bien mis, jaquette de coupe irréprochable, et, breloques à la chaîne de montre. La barbe est de nuance claire, en pointe, un peu rousse ; les joues roses, les yeux d'un bleu pâle d'eau limpide. Les gestes se multiplient. Certaines syllabes prennent, dans sa bouche, une suavité musicale. Cet homme chante en parlant comme un oiseau qui parlerait. Et il y a tant de naturel, de douceur, d'aisance, dans cette langue du méridional là-bas, que cela est, pour nous, à la fois bizarre et délicieux. D'autres contrées s'évoquent, où, peut-être, l'on jouit d'une existence plus heureuse dans le sein d'une plus riche nature, et de plus de lumière, de beaucoup de lumière. Ce n'est plus seulement un homme qui exprime sa pensée, on le sent, c'est une région, un soleil, une atmosphère nouvelle, loin de Paris, qui se manifestent.

L'un des trois chevaux d'un omnibus, de ces omnibus que l'on rattrappe en courant sur l'asphalte, glisse et tombe. Un homme, par curiosité ou crainte, se lève. Une voix d'enfant, de garçonnet, retentit : " Il faut être des femmes pour se pâmer parce qu'un cheval tombe ". L'on remarquera que ce sont les paroles littérales d'un enfant de sept ou huit ans, paroles dites avec quelle diction, et quelle fierté ! Force morale de la France n'es-tu pas dans la